

Mai 2008

Editorial

« Lutter contre la pauvreté et préserver la nature vont de pair »

La commission mondiale pour l'environnement définissait le développement durable comme "*un développement qui répond aux besoins des générations présentes sans compromettre ceux des générations futures*". Consommer oui, mais sans gaspillage. Produire oui, mais avec le souci de ne pas accabler la planète et de mieux répartir les richesses, une façon d'**allier écologie et réalités économiques**.

Si devant l'ampleur de la tâche pour remédier aux dégâts environnementaux, plus que préoccupants, nous aimerions des prises de position des politiques, des gouvernements, des industriels..., à l'échelon mondial, national, départemental, local..., il nous faut croire aussi en la portée de nos petits gestes quotidiens et notre responsabilité dans nos comportements ...

C'est dans cet esprit que le livret "Consommer mieux, consommer autrement" a été édité et diffusé largement pour nous donner des pistes afin d'agir et connaître des expériences durables et solidaires. Et les visites proposées par Horizon dont vous trouverez l'écho dans ces pages, nous permettent de nous rendre compte qu'il y a des choses qui se font... Ca peut remonter le moral quand on est un peu pessimiste !...

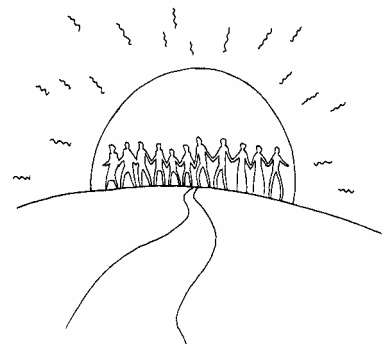
Mais tout cela aurait-il un rapport avec le "Regard sur l'Eglise des Vosges aujourd'hui" ? *Chemins d'avenir pour un projet diocésain*, sur lequel bon nombre d'entre vous ont déjà réfléchi et que nous vous proposerons de reprendre à l'occasion de l'A.G. d'Horizon.

C'est dans un *Faim Développement* (n°223) du CCFD que j'ai trouvé la cohérence entre mes questions sur le respect de l'environnement, le respect de l'homme et du pauvre en particulier, et ma foi (trilogie ?) :

Leonardo Boff, célèbre apôtre de la Théologie de la Libération, mais aussi farouche défenseur de l'environnement depuis longtemps, avant même d'avoir quitté le sacerdoce pour s'engager dans un service d'aide aux mères et aux enfants des rues, a axé ses recherches sur la question de l'écologie. Et pour lui, les pauvres sont les principales victimes des sécheresses, des inondations et des dévastations du milieu ambiant, mais par manque de ressources, contribuent aussi à la destruction de cet environnement.

Aussi affirmait-il : «lutter contre la pauvreté et préserver la nature vont de pair »... et « *La question n'est pas de savoir quel sera l'avenir de l'Eglise, mais quel sera celui de l'humanité et dans quelle mesure l'Eglise peut aider et garantir cet avenir* » ...

Odile JACQUOT



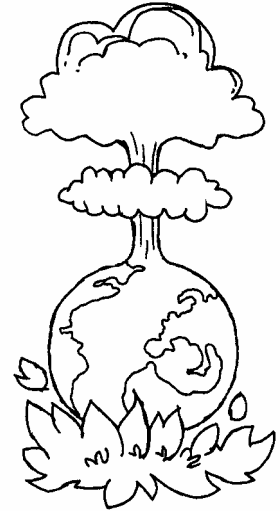
CONSOMMER MOINS, CONSOMMER MIEUX

Nous allons droit dans le mur, il y a des urgences

1-Les ressources de la planète sont limitées :

- Un système économique et une organisation de la société basés sur toujours plus de consommation entraînent forcément un épuisement du capital naturel de la planète et une accumulation des pollutions.
- Il n'y a pas de croissance illimitée possible dans le monde car les ressources naturelles sont limitées.

2-Les pollutions, les rejets liés à nos modes de production et de consommation, sont en train d'entraîner de graves déséquilibres sur la planète, les changements climatiques notamment.



3-Ce type de développement crée des inégalités de plus en plus importantes :

Face à l'épuisement des ressources, aux pollutions, aux changements climatiques, ce sont les populations les plus démunies qui seront les plus vulnérables.

4-Cette société de consommation entraîne une crise du sens :

Quand l'Homme est réduit à sa dimension de consommateur ou de travailleur.

Comment exister aux yeux de cette société quand on n'a pas de travail ? Quand on ne peut pas consommer ?

Quelle existence quand l'essentiel de notre temps est consacré à travailler et à consommer ?

- Cette crise du sens entraîne de nombreuses souffrances, de nombreux déséquilibres.
- De plus en plus de personnes s'interrogent sur cette course infernale vers le toujours plus, cette fuite en avant.

Face à ces urgences, la réflexion et les réponses ne peuvent pas se situer qu'au niveau technique

1-Les évolutions technologiques ne suffiront pas :

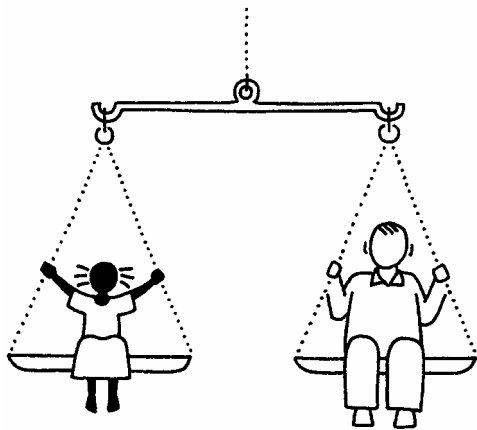
- .Elles ne sont pas à la hauteur des enjeux.
- .Elles ne seront pas accessibles à tous.

2-Ces urgences doivent interpeller la société :

Quelle manière de vivre ?

Quel vivre ensemble ?

Qu'est ce que nous voulons faire de notre société ?



3-II y a des exigences de solidarité....

- Envers les générations futures, si nous voulons laisser à nos enfants une planète vivable, il n'y aura pas de planète de rechange !
- Envers les plus démunis, ce que nous vivons n'est pas transposable à l'échelle de la planète, il nous faudrait plusieurs planètes !

Nous devons initier un autre type de développement chez nous pour permettre à chacun de vivre, de satisfaire les besoins vitaux.

Face à ces urgences et à l'importance des enjeux, des changements radicaux s'imposent

1-On parle beaucoup de développement durable mais ces termes sont souvent galvaudés :

Beaucoup voudraient faire du développement durable sans changer réellement les choses, juste en produisant ou en consommant un peu plus propre, pour pouvoir continuer à produire et à consommer toujours plus sans changer la logique.



2-II faut sortir du dogme de la croissance et de la société de consommation.

C'est avant tout dans les têtes que des changements doivent s'opérer.

3-Les changements nécessaires doivent se situer :

- Au niveau de la société
- Dans l'organisation de l'économie, dans l'habitat, dans l'aménagement du territoire
- Mais aussi au niveau de chacun :
 - Par une évolution de nos comportements
 - Et de nos systèmes de valeurs.

4-Au niveau économique, ces changements pourront se traduire

par une décroissance du PIB,

ce n'est pas une fin en soi mais la conséquence économique d'un autre type de développement.

5-Les changements doivent s'appuyer sur des démarches volontaires au niveau individuel

mais doivent être soutenus par :

- Des politiques volontaristes
- L'éducation :
développer un autre rapport à la nature, plus de solidarité, développer d'autres valeurs.
- La mise en place d'autres indicateurs que le PIB,
afin de prendre en compte d'autres richesses telles que la qualité de l'environnement, la santé, le bien-être, l'éducation, le social...

Des choix et de actes au niveau individuel

Il faut favoriser tout ce qui va dans le sens d'une relocalisation de l'économie, par exemple :

- Privilégier les petits commerces et les circuits courts entre producteurs, artisans et consommateurs ; éviter au maximum les grandes surfaces. Le système des centrales d'achats favorise la production dans de grandes unités et va à l'encontre d'un rapprochement entre les lieux de production et de consommation.
- La vente directe et les circuits courts permettent d'acheter des produits de qualité, à des prix abordables et avec une rémunération correcte des producteurs.
- Acheter des vêtements et du matériel d'occasion, privilégier du matériel que l'on pourra faire réparer. Les filières de l'occasion, de la réparation et du recyclage sont plus favorables à l'environnement et à l'économie locale que la production de produits neufs.
- Privilégier la qualité à la quantité. Par ex : consommer moins de viande mais de qualité, privilégier les produits issus de l'agriculture bio ou de l'agriculture paysanne.
- Eviter de se suréquiper en matériel électroménager notamment, acheter des équipements en commun avec des voisins ou des amis (notamment pour du matériel dont on se sert peu et qui coûte cher)
- Eviter les cadeaux gadgets dont on ne sait plus quoi faire.

Ces choix s'inscrivent dans une démarche personnelle et globale.

Quels sont mes vrais besoins pour m'épanouir pleinement ?

Choisir en fonction de ses besoins authentiques et non sous l'influence de la mode, des médias et du regard des autres.

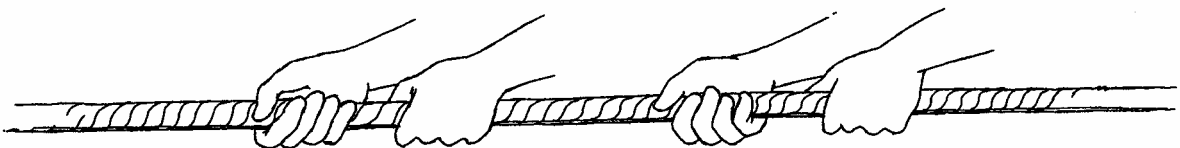
Choisir c'est délaissier des choses pour regagner d'autres satisfactions : Aller vers un vivre mieux, plus solidaire, retrouver de la cohérence et redonner de l'harmonie à ce qui nous entoure.

Consommer moins permet d'avoir besoin de moins d'argent et ainsi progressivement de se libérer en retrouvant un cercle vertueux :

Possibilité de travailler moins ou autrement

Avoir plus de temps pour soi, pour réfléchir, pour parler avec ses proches.

Prendre le contrôle de sa vie, avoir une consommation éclairée, ne pas consommer n'importe quoi, n'importe comment.



Cette démarche de simplicité volontaire ou de sobriété créative passe par le collectif :

- Pour nous conforter dans nos choix individuels.
- Pour s'organiser collectivement, faire mieux avec moins de moyens.
- Pour que ces démarches individuelles deviennent de véritables expérimentations, levier pour des changements de la société.

Bertrand DUTHOIT

Le dimanche 14 octobre nous étions une trentaine avec les enfants à nous retrouver dans la région de St Dié pour un rallye découverte. A l'initiative de l'Horizon et du CMR nous avons rendez-vous le matin pour la visite d'une **AMAP** à Fouchifol, et l'après midi à Moyennoutier pour visiter une **maison en paille**. Une journée riche en découverte, sous un soleil d'automne le tout empreint de convivialité.

L'AMAP (Association pour le Maintien de l'Agriculture Paysanne) :



Il en existe Deux sur les Vosges :

La ferme des Capucines à La petite Raon et la Fermette à Fouchifol sur Coinche. Voici quelques éléments pour vous mettre en appétit et peut-être l'envie d'en créer une sur votre secteur vous prendra-t-elle au ventre !

L'idée...

Nous passons un contrat avec un agriculteur local. Chaque souscripteur achète à l'avance sa part de production par souscription. Les produits sont partagés chaque mois selon des modalités définies par le groupe.

Une alimentation saine dans un environnement préservé...

Les produits sont frais, issus d'une agriculture qui respecte la nature, l'environnement et l'animal.

Après un bon repas tiré des sacs, nous sommes partis direction Moyennoutier pour visiter une maison pas comme les autres !!!

Chauffer une maison de 160 m² dans les Hautes Vosges avec 6 stères de bois : Comment est-ce possible ? Réponse chez Vincent PIERRE à Moyennoutier (à coté de St Dié)

Le secret de cette maison révolutionnaire est un matériau pourtant utilisé depuis la nuit des temps : la paille.

Son propriétaire et concepteur en est le fervent défenseur et aide aujourd'hui ceux qui veulent se lancer dans une telle aventure.

La maison est bioclimatique et dite basse énergie, c'est-à-dire qu'elle est très bien isolée (grâce à des matériaux écologiques) et bien orientée.

En chiffres, l'énergie nécessaire pour la chauffer est de 25 Kwh/m² alors qu'en France, une maison neuve bien isolée

Une économie sociale et solidaire...

Les consommateurs partagent avec le producteur les risques et les bénéfices naturels liés à l'activité agricole.



Du lien social, de l'éducation au goût et à l'environnement...

Le paysan est présent à chaque distribution pour faire découvrir ses produits et son métier. Des animations sont également organisées sur la ferme. Des échanges de recettes, des informations sur la vie de la ferme circulent au sein du groupe.

Du commerce équitable local...

Le prix de la souscription est défini conjointement par le producteur et les consommateurs. L'achat à l'avance garantit un revenu à l'agriculteur et lui permet d'obtenir ses fournitures sans s'endetter.

nécessite 120Kwh/m². En Allemagne, pays en avance sur les questions d'énergie, la norme est de 70 Kwh/m².



Elle a été réalisée en grande partie en auto construction. Seules, l'ossature bois et la couverture zinguerie ont été réalisées par un professionnel.

La base est donc en bois, l'ossature étant posée sur une dalle chaux/chanvre sur blocs de pierre ponce pour isoler de l'humidité du sol. Les bottes de paille (petites balles rectangulaires) ont été insérées dans cette structure à la façon d'un jeu de construction.

La continuité des bottes jusque sous le toit (pas de combles aménageables) évite les ponts thermiques (déperditions de chaleurs aux jonctions des parois). Ensuite, à l'intérieur, comme à l'extérieur, un enduit à la chaux est projeté sur la paille. La paille est ainsi protégée des rongeurs et du feu. Il n'y a pas de soucis pour l'assurance incendie ni pour la pérennité : des maisons de ce type existent depuis plus de 30 ans aux Etats-Unis.

En plus de l'isolation, l'exposition de la maison et sa compacité sont également des points cruciaux dans la recherche de dépenses d'énergie minimales. La majorité des ouvertures est donc plein sud avec des rebords de toit pour éviter la surchauffe en été.

Le chauffage est réalisé par un petit poêle à bois (1,5 Kw). Sur le pan de toit idéalement positionné est installé un chauffe-eau solaire (5m2) et 20m2 de capteurs photovoltaïques (panneaux solaires). L'électricité ainsi produite est revendue à EDF. Vincent Pierré pense amortir ce dispositif sur 7-8 ans.

Le coût global de la maison (hors production d'électricité) est d'environ 100 000€. La construction s'est échelonnée sur 6 mois.

Elle semble ravir pleinement ses habitants et nous a fait rêver. **Des solutions simples existent pour sauver notre planète !**

Marie-Anne et Nicolas THIEBAUT

Le dimanche 27 avril, une trentaine de personnes s'est retrouvée à la Maison des Energies renouvelables, à Igney (54).

La visite que notre groupe effectuait ce jour-là, fait généralement partie d'un circuit de 4 expériences en énergies renouvelables (près de Blâmont dans le Lunévillois):

- le **site de méthanisation** (biogaz) de l'exploitation agricole « *les brimbelles* » à Mignéville
- le gîte d'étape et de séjour de *la Croisée découverte* à Reillon : **chaufferie à bois déchiqueté et solaire thermique**
- le **parc éolien** du *Haut des ailes* à Igney
- la **scierie** de *Machet*



Yannick, un des 4 permanents, nous recevait dans une salle très conviviale, autour d'une maquette représentant l'emplacement du champ des 22 éoliennes.

Après un tour d'horizon des différentes formes d'énergies, nous passions dans une salle où un diaporama nous précisait le principe et le fonctionnement des éoliennes.

Chaque éolienne est constituée d'un mât de 80 m de haut. A son sommet se trouve une nacelle équipée d'un rotor à axe horizontal à 3 pales de 40 m. La hauteur hors tout est donc de 120 m.

L'énergie mécanique ainsi produite est transformée en énergie électrique dans la nacelle grâce à une génératrice (comme une dynamo de vélo). L'énergie produite est fonction de la surface balayée par les pales. La puissance maximum est d'environ 2 Mégawatts (Mw) par éolienne, soit 2 millions de watts. Pour les 22 éoliennes, cela correspond à la consommation électrique de 55 000 personnes. Par comparaison, un réacteur nucléaire produit de 800 à 1500 Mw.

L'expérience du parc d'Igney est assez exemplaire puisque la concertation avec la population a eu lieu très en amont du projet, porté par un habitant et qui a abouti à la prise de participation par la population locale de 5% du capital social de la Société ERELIA (aujourd'hui rachetée par GDF).

Les aérogénérateurs modernes bénéficient de progrès technologiques importants depuis quelques années. Ils sont fiables et efficaces et permettent une production électrique décentralisée, sans pollution, sans émission de gaz à effet de serre (GES).

Les quelques inconvénients que mettent en avant ses détracteurs, ne résistent pas à une analyse rigoureuse et impartiale :

- le bruit : à une distance de 250 m, l'émission sonore est égale à 40 décibels (dB), -soit 4 fois le bruit d'une feuille de papier tombant à terre-, ce qui est très inférieur au seuil de danger (Ex.:restaurant scolaire = 90 Db)

- les oiseaux : pas plus de dégâts que les automobiles sur la route !

- environnement : des études d'impact sont réalisées pour chaque implantation, avec une incidence sur la faune, la flore, la biodiversité et le paysage.

La matinée se terminait par une visite sur le terrain.



Sur place, on se sent tout petit et une certaine majesté se dégage de cet ensemble.

Dominique BAEY

*Quittant le parc éolien par un circuit à travers les petites routes de la campagne, nous arrivons dans une vallée boisée à **la scierie de Machet**.*

Guillaume Lecorvaisier et un copain du CMR nous accueillent et sans tarder nous nous installons pour le pique nique. Le décor est planté, table rustique, troncs d'arbres, le bon air de la forêt, du soleil... Quel bon moment de partage !

Visite de la scierie : elle a toujours été en fonction, l'activité de sciage sur le site de Machet remonte à la fin du moyen-âge. Les scieries étaient nombreuses dans la région, c'était une activité florissante jusque dans les années 50. Machet a été rebâtie en 1943.

Elle fonctionne par la force hydraulique : la chute d'eau entraîne une turbine, l'énergie produite permet le fonctionnement de la scie à ruban (Guillet 1935) mais également les diverses machines, affûtage, l'éclairage et le chauffage.

Démonstration de sciage : la grume qui arrive sur un chariot sur rail est dirigé vers la scie ; un certain nombre de tours de manivelles règlent l'épaisseur de la planche (6 tours pour du 27).



Puis visite de la "machinerie" : un concert de courroies sur l'"arbre" entraîné par la turbine. Les courroies transmettent la force qui fait tourner les machines.

Promenade sur le sentier pédagogique : quel plaisir d'emprunter ce circuit en forêt pour enfin découvrir d'où arrive cette énergie naturelle qui permet le fonctionnement de cette spacieuse scierie. Tout au cours de la promenade, Guillaume nous explique: le cycle de l'eau, cycle de la forêt, écosystème, connaissance de la nature. C'est l'une des **trois dimensions** qui fondent le projet de l'activité du site: la **dimension écologique**. Après une bonne montée, nous voici au canal qui alimente la turbine, creusé en 1872, il serpente sur plus de 2 Kms et alimenté par un ruisseau "le val". Des canalisations assurent la chute jusqu'à la scierie, l'eau ne manque jamais même en été.

La **dimension sociale**: mettre de la vie et créer de l'emploi (le bois est un secteur porteur), développer une économie partagée avec un statut d'entreprise d'insertion et pérenniser les emplois. Accueil de groupes,

chantier international de jeunes pour divers aménagements.

Entreprise gérée et animée par une association qui emploie 5 personnes.

La **dimension économique** : recherche de valorisation du bois, bois d'oeuvre, d'industrie, de chauffage, de produits à valeur ajoutée, valorisation de l'énergie (la "haute chute" donne de la puissance), débardage alternatif à la "chenille" qui ne détériore pas la forêt. Les subventions étant en diminution, il faut trouver à équilibrer les finances pour assurer les emplois.

Autour de ce patrimoine, une association de personnes motivées par le développement du territoire porte un **projet ancré dans les objectifs de l'économie sociale et solidaire. Cela se traduit par la volonté de créer de l'activité en milieu rural et de valoriser le bois, une ressource locale, en utilisant l'eau, une énergie propre.**

Marie CUNAT

Dates à retenir...

13 mai : Groupe *Devenir humain*

15 mai : Groupe *Consommer mieux*

21 mai : Groupe *Partage Evangile* Harol

27 mai et 17 juin : *Partage Evangile* Portieux

09 juin : Groupe *S'aider à vivre l'épreuve*

14 juin : A.G. d'Horizon

15 juin : Table ouverte chez Marie Cunat à Saulxures

16 juin : Groupe *Communication non violente*

21 juin : Groupe *Divorce et solitude*

22 juin : journée jeux avec les enfants

30 août : Journée conviviale – entretien des locaux

Pour plus de détails (horaires, lieux, contacts),
référez-vous au tract de présentation des activités de l'année

mais aussi...

12 mai : rassemblement *anti-OGM* à Epinal

16 mai et 3ème vendredi de chaque mois, à 18h devant la Préfecture:

"*Cercle du Silence*" – *Soutien aux sans papiers* –

29 mai : Conférence proposée par Jonas "*Théologie de la libération et Environnement*"